

---

Rapport, présenté par le représentant Baudot, relatif aux opérations de l'armée du Rhin, lors de la séance du 25 nivôse an II (14 janvier 1794)

Marc-Antoine Baudot

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Baudot Marc-Antoine. Rapport, présenté par le représentant Baudot, relatif aux opérations de l'armée du Rhin, lors de la séance du 25 nivôse an II (14 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 326-328;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36123\\_t2\\_0326\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36123_t2_0326_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

La commune et la Société populaire de Thiviers n'entendent point faire ici un sacrifice, c'est un devoir dont elles viennent s'acquitter envers la patrie. Vieillards, femmes et enfans, tous rivaux de zèle et d'ardeur pour concourir au succès des armées de la République. Nos jeunes gens n'ont point attendu la réquisition, ils l'ont prévenue et les armes brilloient déjà dans leurs mains lorsque la loi qui les appeloit est arrivée. Tous ont juré d'entourer et de défendre cette Montagne qui nous a sauvé tant de fois. Tous ont juré la liberté ou la mort, et vous savez que des républicains ne jurent jamais en vain.

[Extrait des registres de la Sté, 16 niv. II]

Un membre a dit : Citoyens, depuis longtems l'amour de la République qui embrase les sans-culottes de ce canton, multiplie dans votre sein les dons patriotiques; depuis long tems la générosité civique est à l'ordre du jour, depuis long temps vous avez témoigné le désir d'offrir enfin à la Montagne ces nouvelles preuves de votre dévouement à la liberté et à la prospérité du gouvernement. Vos cœurs vous imposent aujourd'hui l'impérieux devoir de faire partir pour Paris, théâtre glorieux des sacrifices de tous genres, ces fruits nombreux de votre commun amour pour la République. Je propose en conséquence que vous jetiez les yeux sur un commissaire que vous chargerez de cette offrande civique pour la Convention. Cette demande s'étant trouvée remplir pleinement les vues de la Société, elle a été accueillie avec transport. On a ensuite ouvert la discussion pour se fixer sur le Sans Culotte qu'on devoit charger de cette mission républicaine; le plus grand nombre des membres a paru se décider en faveur de Jean Theulier. La question ainsi mise aux voix : Theulier sera-t-il envoyé à la Convention nationale pour présenter de la part de la Société les offrandes patriotiques reçues dans son sein ? Tous les suffrages l'ont unanimement porté. En conséquence, la Société considérant la preuve constante de patriotisme et de dévouement civique qu'elle a recueillie en faveur de Jean Theulier, l'un de ses membres, vrai sans culotte et franc Montagnard, a arrêté qu'il seroit envoyé en qualité de son député à la Convention pour lui porter l'expression énergique et sincère de son attachement aux principes qu'elle professe avec tant de courage et déposer en même tems dans son sein toutes les sommes et effets formant la masse de dons patriotiques des citoyens de la commune.

Sçavoir : [Suit le détail reproduit au p.-v.]

Et attendu que la Société ignore la destination que la Convention voudra donner aux chemises et bas qu'elle a reçus, elle arrête que ces objets demeureront en dépôt, jusqu'à ce qu'elle lui aura transmis des ordres pour leur transport.

Arrête en outre qu'il sera délivré à Jean Theulier, son député, expédition du présent procès-verbal, pour lui servir de commission.

MINON (?) (présid.), MEYNARD (secrét.).

Les représentants du peuple J.B. Lacoste et Baudot, ce dernier prenant la parole, ont fait le rapport suivant sur les opérations des armées

du Rhin et de la Moselle, et sur la délivrance de Landau.

BAUDOT. « Citoyens. Vous savez que les troupes de la République furent long-temps abandonnées, sur les bords de la Sarre et du Rhin, au dégoût et à la trahison; vous savez qu'une perfidie éclatante livra les lignes de Wissembourg à l'Autriche, et que le sol de la liberté fut couvert de hordes ennemies depuis Landau jusqu'à Strasbourg, depuis le fort Vauban jusqu'à Saverne. La punition des traîtres et le génie de la liberté donnèrent, pour lors, à nos troupes une attitude militaire qui posa la borne des succès de l'ennemi. La division de l'armée de la Moselle, qui servoit sous les ordres de Burcy, encombra le parc et les gorges de Saverne de cadavres autrichiens, les poursuivit jusques sur les hauteurs de Bouxweiler, où, par un mouvement combiné, ils furent battus sur ce point et sur tous les autres, jusqu'à la Wauternau, par l'armée aux ordres de Pichegru.

« Hohenlohe, désespéré d'avoir été obligé de quitter sa position sur Saverne, tenta de s'emparer du fort de Bitche, et sacrifia dix-huit cents des siens à cette entreprise de la plus extrême témérité, si elle n'eût été appuyée d'intelligences; mais le courage l'emporta sur les efforts de la trahison, et il échoua.

« Dès ce moment les armées ennemies ne songèrent plus qu'à se mettre dans un état de défense imposable; elles occupèrent toute la ligne depuis Haguenau jusqu'à Wœrth et Reichshoffen, et fortifièrent par toutes les ressources de l'art militaire cette position déjà très-avantageuse par elle-même.

« L'armée de la Moselle, sous les ordres du général Hoche, avoit franchi les digues de la Sarre, battu les Prussiens à Bliscastel et Hornbach, délivré Bitche et forcé Brunswick à quitter la fameuse position de Pirmasens pour se replier sur Kaiserlautern. L'armée française tenta de s'emparer de cette place: si elle eût réussi, Landau étoit délivré et le Palatinat pris du même coup. Tout ce que la nature a de plus affreux en précipices, tout ce que l'art a de mieux combiné dans le métier de la guerre, étoit rassemblé sur ce point, et les forces de Prusse chargées de le défendre. Malgré tant d'obstacles Kaiserlautern eût été emporté, si les ordres du général eussent été exécutés; Kalkreuth, qui y fut blessé dangereusement, a dit depuis à Neustadt, que trois fois il fut sur le point de donner l'ordre de la retraite.

« L'armée française fit des prodiges de valeur pendant trois jours consécutifs; l'artillerie légère sur-tout s'y comporta avec un héroïsme sans exemple: mais l'impéritie de quelques généraux en sous ordre, la crainte de se compromettre, la difficulté du terrain et un enchaînement de causes malencontreuses, firent qu'on ne put jamais parvenir à une attaque générale. La moitié de l'armée au plus étoit en mouvement; la précision manqua: une consommation triple de munitions prévues d'artillerie fit craindre pour la fourniture du parc, et il fallut changer de plan. Les officiers négligens ou incapables furent destitués, les pertes réparées et de nouvelles positions reprises avec ordre et célérité. Douze bataillons de l'armée de la Moselle filèrent de la Moselle sur celle du Rhin, et tout

se prépara pour l'exécution de nouvelles entreprises. C'étoit le 12 frimaire : depuis ce jour jusqu'au 2 nivôse, nous fûmes souvent tourmentés d'impatience sur la lenteur et la discordance des mouvemens d'alors. Tous les jours la résolution étoit prise pour une attaque générale, et tous les jours un combat partiel et ruineux en étoit la suite. C'est dans une de ces affaires décousues que le général Burcy, chargeant à la tête de sa division, fut haché sous nos yeux à Gonderhoffen, après avoir emporté une redoute à l'ennemi : il est mort en républicain; son dévouement mérite le souvenir de la patrie.

« Depuis long-temps nous étions au milieu de nos frères d'armes; ils nous disoient sans cesse que l'inaction étoit pour eux pire que la mort; et lorsque nous pressions quelques-uns de nos généraux de prendre des mesures promptes et décisives, ils nous parloient de difficultés. A les en croire, l'ennemi avoit des nuées de soldats, une artillerie foudroyante, des retranchemens insurmontables, et ils oublioient que la baïonnette des défenseurs de la patrie promettoit de lever tous les obstacles. Que de fois nous avons exprimé notre indignation de voir ainsi méconnoître l'audace et la puissance du soldat français !

« A cette époque, un général de division, au lieu d'obéir aux ordres qui lui avoient été donnés pour agir, se tint en réserve, sous le prétexte éternel des difficultés. Quoique son patriotisme nous fût connu, nous l'avons destitué et fait arrêter. Excepté quelques tentatives éparées, tout se passa en délibérations et en considérations accablantes, jusqu'au 2 nivôse. Enfin l'armée de la Moselle se réunit à celle du Rhin : les soldats de la République emportent les redoutes terribles de Reichshoffen, prennent seize canons à l'ennemi, le mettent en déroute, et cette victoire entraîne l'évacuation de toutes les lignes jusqu'à Haguenau. La division du général Taponier le poursuivit avec beaucoup d'ardeur; mais peu secondé d'autre part, le profit de la déroute ne fut pas aussi complet qu'il auroit pu l'être.

« Les deux armées de la République marchoient ensemble; le mélange des divisions ne supportoit plus la différence des commandemens; la rivalité commençoit à prendre; la confusion arrivoit. Landau étoit notre but : il falloit un mouvement unique et définitif pour le délivrer. Hoche nous parut propre à l'exécuter, et nous lui confiâmes le commandement des deux armées du Rhin et de la Moselle. Cette mesure étoit hardie, mais elle étoit impérieuse. Il n'y avoit qu'un chemin pour aller à Landau; deux guides pouvoient nous perdre; le salut de la patrie commandoit; toute autre considération fut nulle; le général fut nommé, et deux jours après, la bataille du Geisberg mit le comble aux succès de la campagne.

« La journée de Geisberg, le 6 nivôse, fut aussi bien conçue que grandement exécutée. L'ennemi fut attaqué dans quatre endroits différens, à plus de dix lieues de distance, et battu sur tous les points. Une division de l'armée de la Moselle attaquoit les Prussiens à Kielberg; une autre dans les gorges de Ham et d'Avillers, tandis que le corps de l'armée livroit bataille aux Autrichiens, à Geisberg. Les ennemis firent parade de toute leur tactique militaire : évolution sur

évolution, fausse attaque, marche et contre-marche. Les républicains français n'eurent qu'un jeu, celui de la baïonnette. Six heures de pas de charge décidèrent la victoire, et la délivrance de Landau fut certaine. Jamais le mouvement d'une armée n'a été plus régulier, plus intrépide et plus constamment inébranlable à une action aussi terrible que celle de Geisberg. L'épouvante se mit dans le quartier des Autrichiens, et ils n'échappèrent qu'à la faveur de la nuit; encore Condé et quarante pièces de canon auroient-ils été enveloppés dans Wissembourg, si Donadieu eût donné à la tête de la cavalerie, comme il en avoit l'ordre. L'obscurité obligea de différer la prise de Wissembourg jusqu'au lendemain. Hoche donna en même-temps ordre au général de division Desaix de prendre Lauterbourg et le poste d'Hagenbach. Lauterbourg fut emporté et Hagenbach pris. Donadieu a été arrêté sur-le-champ et sera jugé.

« Le 8 au matin toute l'armée française pensoit que l'ennemi s'étoit retiré sur les hauteurs de Bartelroth, deux lieues en avant de Landau. St.-Just et Lebas, Lacoste et Baudot partirent de Wissembourg dans l'intention de visiter les avant-postes de l'armée, et d'examiner la position de l'ennemi; mais apprenant à chaque pas sa fuite précipitée, ils arrivèrent ensemble à Landau au milieu des troupes légères qui étoient allées à la découverte. Les généraux vinrent ensuite, et les représentans du peuple ordonnèrent de concert au général Hoche de poursuivre ses conquêtes. Germersheim, ce poste si important pour la conservation de Landau, fut bientôt à nous; Spire et Neustadt, Kaiserslautern et Creuznach, Frankenthal et Worms, tombèrent également au pouvoir des troupes de la République; elles occupent aujourd'hui toutes ces places, vivent aux dépens de l'ennemi, lui enlèvent des millions, et forment des magasins pour de nouvelles entreprises. (Il y avoit à Worms cent mille sacs de grains, et une quantité prodigieuse de cuirs.)

« Nous avons la satisfaction de vous apprendre qu'au moment de notre départ les braves républicains venoient de battre les Prussiens à Oppenheim, à 4 lieues de Mayence, et se maintenoient avec fermeté dans la permanence de la victoire.

« Les succès des armes françaises le long des rives du Rhin sont aussi importans sous le rapport des subsistances et de l'esprit public, que sous celui de la délivrance des places de la République.

« Nos prises en fournitures de toute espèce sont immenses, et l'émigration des deux tiers des habitans du Bas-Rhin ajoute beaucoup à notre bonheur. Il est impossible de vous exprimer le degré de fanatisme et de préjugés allemands qui souillent ce beau territoire. Ceux qui ont fui, ont prévenu la justice nationale; et les Sans-culottes qui ont versé leur sang pour établir la raison chez eux, profiteront de leurs dépouilles, au grand avantage de cette frontière de la République.

« Après tant de journées glorieuses vous attendez de nous le récit de quelques actions plus particulièrement éclatantes. La confusion des camps nous a empêchés de les recueillir toutes. On est occupé en ce moment à cette recherche aussi importante pour récompenser le

dévouement, que pour tracer l'histoire. En attendant que ce tableau vous soit présenté, voici quelques traits pris au hasard, qui vous feront juger des autres.

« A Kaiserlautern, tous les canonniers attachés au service d'une pièce sont tués, excepté un seul; celui-là continue le feu avec la même vivacité, et démonte la batterie ennemie dirigée sur la redoute.

« Au Geisberg, un boulet du canon ennemi emporte 15 hommes de file dans un de nos bataillons : pas un seul volontaire ne fronce le sourcil, les rangs se ressèrent, on crie : *vengeance et République!* à l'instant le pas de charge et la baïonnette font payer, de mille morts à l'ennemi, la perte de quinze républicains enlevés au milieu de leurs frères.

« Dans la même journée de Geisberg, l'artillerie volante laisse approcher la cavalerie ennemie à portée de pistolet, forme un bataillon carré avec ses pièces, et fait un carnage effroyable d'hommes et de chevaux.

« Ce trait de bravoure, de sang-froid n'est pas le seul de l'artillerie volante; elle s'est comportée par-tout avec une bravoure et une habileté soutenue.

« A Landau pendant le blocus, Klée, concierge du clocher, voit brûler sa maison, continue à examiner la manœuvre de l'ennemi, s'occupe, sans désespérer, du salut de la place, et crie : *Vive la République!*

« Le 3<sup>e</sup> régiment de hussards, le 14<sup>e</sup> régiment de dragons, le 4<sup>e</sup> bataillon du Bas-Rhin, et le 2<sup>e</sup> bataillon du 55<sup>e</sup> régiment d'infanterie, se sont particulièrement distingués.

« Vous nous avez chargés de distribuer des récompenses à ceux qui ont fait des actions remarquables; mais lorsqu'une armée de quarante mille hommes se bat pendant six heures au pas de charge, et sans relâche, quel est celui qui a le mieux mérité? quel est celui qui obtiendra le moins? heureuse incertitude, qui nous a engagés à les récompenser tous.

« Les malheurs inévitables de la guerre nous ont souvent fait recueillir les derniers soupirs de nos frères : ils mouroient contens, disoient-ils, puisque la patrie étoit sauvée.

« Quand le canon frappe aujourd'hui le soldat Français, il ne laisse plus échapper le cri de la douleur, mais bien celui de *vive la République.*

« Qu'il est imposant en ce moment le spectacle des armées du Rhin et de la Moselle! c'est une masse ferme en principes et en armes, qui n'attend que votre signal pour compléter les destinées de la patrie. Mettez à profit son grand caractère; qu'elle demeure environnée d'hommes appréciateurs de sa puissance, et commandez la victoire.

« Venus au comité de salut public pour nous fixer sur des mesures de la plus haute importance, nous partons sur-le-champ pour retourner à notre poste, et notre première lettre annoncera de nouveau la défaite des rois et la grandeur de la République » (1).

(1) P.V., XXIX, 250-258. Rapport imprimé par ordre de la Conv., AD XVIII<sup>c</sup> 304, n° 39. Reproduit dans *Mon.*, XIX, 210; *J. univ.*, p. 6689; *Débats*, n° 482, p. 361; *M. U.*, 27 niv. (Départ<sup>t</sup> de Paris). Extraits dans *C. Eg.*, n° 516; *J. Paris*, p. 1537. Mention dans *F.S.P.*, n° 196; *J. Sablier*, n° 1077; *Ann. patr.*, p. 1702; *J. Mont.*, p. 504 et 509; *C. univ.*, 26 niv.;

Ce rapport a été souvent interrompu par les acclamations de la Convention et des citoyens des tribunes, et par les cris réitérés de *vive la République!*

BAUDOT. Il me reste à vous faire part d'une proclamation que nous avons faite à l'armée après la suite des victoires qu'elle venait de remporter. Elle ne contient qu'un mot, parce que ce mot dit tout : *Républicains, vous avez fait votre devoir.* (On applaudit) (1).

« La Convention a approuvé les mesures prises par les représentans du peuple Lacoste et Baudot, a ordonné l'impression du rapport, l'insertion au bulletin (2) et la traduction en allemand ».

MERLIN (de Thionville) voulait qu'il fut aussi traduit en anglais; un membre s'y est opposé en disant que nos soldats se chargeraient de leur en apporter la minute au bout de leurs baïonnettes (3).

## 58

*Etat des dons* (suite) (4)

a

La société populaire et montagnarde de Vic, département des Hautes-Pyrénées, a envoyé 4 marcs 4 gros en argent; 4 onc. 2 gr. montés en pierreries; deux onces 1 gros et demi d'or; 4 onces de galon doré; 4 onces et demi-gros de galon en argent.

b

L'agent national provisoire près le district de Langogne, département de la Lozère, a envoyé une décoration militaire et un brevet.

c

La municipalité de Narbonne a envoyé 6 décorations militaires.

d

La municipalité de Bacquehaut, canton de Ligne, district de Calais, département du Pas-de-Calais, a envoyé une décoration militaire.

e

Le citoyen Guimberteau a envoyé une décoration militaire.

f

Le citoyen Delaporte, ci-devant procureur-général-syndic du département de l'Yonne, a envoyé 8 décorations militaires.

g

Le citoyen Leterrier, grenadier au premier bataillon d'Ille-et-Vilaine, a envoyé une épaulette, une contre-épaulette en or, et un assignat de 10 l.

*Ann. RF.*, n° 47; *Abrév. univ.*, p. 1520; *Antiféd.*, p. 413; *Mess. soir*, n° 515. Simple mention dans AULARD, *Recueil des Actes...*, X, 247.

(1) *Mon.*, XIX, 212.

(2) B<sup>in</sup>, 25 niv. Décret, n° 7585.

(3) *Batave*, p. 1344.

(4) P.V., XXIX, 346.